

# LE QUOTIDIEN NATIONALE

Journal Quotidien d'Union Nationale

**ABONNEMENTS**  
Marseille, Bonches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard  
et Basses-Alpes. 6 Mois 12 fr. 12 fr. 12 fr.  
Autres départements et l'Algérie. 6 Mois 12 fr. 12 fr. 12 fr.  
Etranger (Union postale). 6 Mois 12 fr. 12 fr. 12 fr.  
Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 15 de chaque mois  
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N°13.824 - TRENTE-NEUVIÈME ANNÉE - SAMEDI 12 DÉCEMBRE 1914  
LE NUMÉRO 5 CENTIMES  
75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

**ANNONCES**  
Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclamés : 1.75 - Faits divers : 3 fr.  
Après Chronique Locale, la ligne : 1 fr. - Réclamés : 1.75 - Faits divers : 3 fr.  
Les insertions sont exclusivement reçues : 10 fr.  
A Marseille : Chez M. B. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A Paris : A l'agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

## A un tournant

Nous entrons, semble-t-il, dans une phase nouvelle de la guerre. Le « Bulletin des Armées » donnait, il y a quelques jours, un exposé général des opérations, depuis le 2 août jusqu'au 2 décembre. De ce résumé, aussi remarquable par sa clarté et sa précision que par son exactitude et son impartialité, se dégage cette impression que les hostilités ont passé jusqu'ici par quatre phases.

La première phase est caractérisée par la violation de la neutralité du Luxembourg et de la Belgique, par l'héroïque et admirable résistance du vaillant petit peuple belge, qui sera si grand dans l'histoire, par la bataille de Charleroi, la marche forcée sur Paris, la retraite en bon ordre et menaçante de l'armée française.

La bataille de la Marne marque la seconde phase. Sur l'ordre du généralissime Joffre, les armées alliées passent brusquement de la défensive à l'offensive et infligent à l'ennemi de nombreuses et sanglantes défaites. La démonstration est faite que les hordes du « kaiser » ne sont plus invincibles. Malheureusement les Allemands, qui, depuis quarante ans, se sont inlassablement préparés à cette guerre d'agression, ont eu le temps de se retrancher fortement sur les bords de l'Aisne. Et notre poursuite, si vigoureuse qu'elle soit, ne donne pas tous les résultats que nous aurions souhaités.

C'est la guerre de tranchées, guerre de tranchées qui commence avec la bataille de l'Aisne. Impossible d'emporter de front, sans pertes trop considérables, les formidables retranchements, derrière lesquels s'abrite un invisible ennemi. Nous cherchons à envelopper son aile droite. Mais le Teuton a deviné notre mouvement. Alors se dessine ce que le « Bulletin des Armées » appelle justement « la course à la mer ».

C'est la bataille du Nord et des Flandres qui bat son plein. Quatrième phase. Les Allemands ont reçu des renforts nombreux. A leur tour, ils s'efforcent d'enfoncer nos lignes et d'envelopper notre aile gauche. Calais et Dunkerque sont leur objectif. Ils veulent, de là, menacer l'Angleterre et peut-être couper les armées britanniques de leurs bases de ravitaillement. Les combats se succèdent, nuit et jour, presque sans interruption. Tentatives infructueuses qui coûtent à l'ennemi, prodigue de sang humain, plus de cent vingt mille hommes : il ne passe pas, et il s'arrête un instant, comme hésitant.

L'arrêt n'est que momentané. Il semble que l'attention du « kaiser » se porte plus particulièrement vers le front oriental où les Russes pressent ses armées. Mais voici que la bataille reprend avec violence dans les Flandres et sur presque tout le front occidental. Disons tout de suite qu'elle ne se présente plus sous le même aspect. C'est une phase nouvelle qui commence. Nous sommes à un tournant de la guerre. Jusqu'ici, l'artillerie lourde allemande nous a fait beaucoup de mal. Notre 75, malgré ses merveilleuses qualités, n'a pas une portée suffisante pour lutter avantageusement contre le 420 allemand. Et nos gros canons à nous sont rares, trop rares, pour faire parler d'eux. Erreur du temps... passé, sur laquelle il ne convient pas d'insister : elle prouve à quel point la France était, hier encore, pacifique.

Cependant la leçon des premiers mois n'a pas été perdue ; la lacune a été comblée ; elle continue à l'être chaque jour davantage. Nos gros canons entrent en ligne. Depuis une semaine, il n'est pour ainsi dire pas un communiqué qui ne nous annonce que notre « artillerie lourde » a fait des prodiges ; ici ce sont des tranchées ennemies qui ont été enlevées avec son appui ; là elle a imposé silence aux gros canons allemands ; bref, la supériorité de notre 155 et de notre 220 sur les 420 tedesques s'affirme en toutes rencontres. Par quelles qualités ? Ce bon d'ailleurs ? Il suffit que le fait ne soit pas contestable. Et les événements quotidiens établissent qu'il ne saurait guère être contesté. Voilà le facteur nouveau dont nous ne pouvons pas ne pas tenir compte. N'est-il pas de nature à nous rendre de jour en jour plus optimistes ?

D'autres facteurs ne sont-ils pas également sur le point d'intervenir ? On a fait beaucoup de bruit autour des « neutres » en ces derniers temps. L'Allemagne, qui les a traités de façon si cavalière, au début — l'exemple du Luxembourg et de la Belgique en témoigne — a bientôt compris qu'il fallait les ménager. Aucune avance n'a été négligée par le « kaiser » pour essayer de se concilier leurs bonnes grâces. Mais la sympathie ne se force pas. Et les atrocités de la soldatesque teutonne, les violations répétées du droit des gens, le cas que font les Allemands des « traités chiffons de papier » — toutes ces manifestations de la « kolossale kultur » germanique ont dessillé les yeux des puissances neutres qui paraissaient, à l'origine, les plus favorables à l'Allemagne et à l'Autriche-Hongrie. Nul n'ignore pas aujourd'hui jusqu'ou point les ambitions germaniques. Et tous reconnaissent à cette heure que les

« alliés » ne défendent pas seulement leur liberté et leur indépendance propre, mais qu'ils combattent aussi pour la liberté et pour l'indépendance de l'Europe et du monde. Leur victoire sera la victoire de toutes les nations civilisées.

Aussi ces nations suivent-elles avec une attention soutenue et passionnée les péripéties du formidable duel. C'est l'Italie qui écoute sonner à l'horloge de l'histoire l'heure unique et tant attendue, où elle pourra réaliser ses aspirations nationales les plus légitimes et les plus sacrées. Le discours de M. Salandra, l'accueil qu'il reçoit de la Chambre italienne, le salut à la glorieuse Belgique, les révélations de M. Giolitti, le milliard voté pour l'armée et la marine, sont des incidents significatifs. Que pourra von Bulow, malgré son habileté, contre le courant populaire ? C'est la Roumanie qui a les yeux tournés vers la Transylvanie et la Bukovine, la main sur la garde de son épée. C'est la Bulgarie et c'est la Grèce qui attendent, sans sans raison, la fin, maintenant proche, de l'« Homme malade », de l'ennemi séculaire, sous le joug pesant duquel elles ont trop longtemps gémi.

Les événements ne vont-ils pas se précipiter ? Attendons. Mais nous sommes bien à un tournant de la guerre. Tandis que notre 75 continue à faire rage, notre artillerie lourde commence à se mettre de la partie. Elle n'a dit encore que son premier mot. Plus que jamais nous avons le droit d'enviesager l'avenir avec confiance et sérénité. Aussi bien, nos soldats eux-mêmes, du fond des tranchées où ils supportent avec tant d'endurance et la pluie et le froid et la neige, où ils bravent la mitraille, avec une si belle humeur et une si calme intrépidité, ne nous l'écrivent-ils pas chaque jour ?

Henri Michel.

## L'inégale gratuite

L'envoi à nos soldats des colis postaux

Nous empruntons à l'« Homme Enchaîné », de M. Clément, à propos des colis postaux qui vont être adressés à nos soldats, à l'occasion de la Noël, les judicieuses réflexions suivantes que nous ne saurions trop approuver :

Pour un certain nombre de militaires, l'envoi des colis postaux est gratuit. En voici la liste exacte : les officiers généraux, les officiers appartenant aux quartiers généraux et aux états-majors, les secrétaires d'état-major et de recrutement, les commis et ouvriers d'administration, les infirmiers militaires, les assistants sociaux, les régiments de génie, les sections techniques de télégraphie, les sections de chemins de fer, les automobilistes, les aviateurs et aérostiers, les douaniers, les forgerons, l'artillerie lourde, la marine.

Pourquoi l'infanterie, « reine des batailles », si cruellement éprouvée, pourquoi notre magnifique artillerie de campagne ne bénéficierait-elle pas de cette mesure ? Pourquoi les plus nombreux ? Pierre explicite. Plus probablement parce que c'est la règle et non l'exception.

Il faut être au moins que les colis postaux militaires fussent gratuits pour tous nos soldats. N'est-ce pas rendre service à la patrie qui d'adresser à ses défenseurs des lettres et des lettres de réconfort ? Comme cadeau de Noël en, nous demandons la gratuité des colis postaux militaires.

## Les Syndicats belges refusent de collaborer avec les agents du kaiser

Le Havre, 11 Décembre.

Le « XX<sup>e</sup> Siècle » donne un exemple de l'admirable conduite des ouvriers belges et des syndicats bruxellois. Avant tant d'enviesager de conquérir les sympathies de la bourgeoisie, résolument décidés à ne jamais pactiser, sous aucun prétexte, avec l'ennemi, les personnages louches chargés de tromper l'opinion publique et de lui faire croire que le roi et le gouvernement belges avaient trahi les intérêts du pays en ne laissant pas passer les troupes du kaiser, s'étaient dit que la classe ouvrière, au tant de fois déjà, souffre des conséquences de la guerre, se laisserait prendre aux grossiers appâts qu'ils lui tendraient.

Les syndicats socialistes de Bruxelles, particulièrement, ne sentent-ils pas les sensibiles aux démarches du gouvernement allemand, affectant de vouloir appliquer les lois sociales en Belgique ? Socialistes et républicains n'allaient-ils pas être enclavés de jouer un bon tour au roi et au gouvernement ? Les reptiles de la presse prussienne, installés en maîtres dans le cabinet du maréchal von der Goltz, se l'étaient imaginé. Et de Berlin, arriva à Bruxelles, il y a quelque quinze jours, un bureaucrate dénommé Bittmann. Il avait été chargé, ainsi que tous les journaux berlinois l'avaient annoncé, de venir régler en Belgique l'application des lois sociales allemandes.

belges, l'action du pouvoir communal, le seul encore existant, se trouvant paralysé par les contributions de guerre énormes prélevées par l'ennemi.

Bittmann se montra véritablement ahuri. Il déclara ne pas comprendre que des socialistes pussent se ranger du côté du roi Albert et du gouvernement civil et il tomba de haut lorsqu'il reçut cette réponse : « Nous sommes tous d'accord avec le roi Albert et nous approuvons tout ce qu'a fait notre gouvernement ».

Reçu ainsi à la Maison du Peuple, le député prussien ne se risqua pas à la Centrale Sociale, siège des syndicats ouvriers chrétiens de tous genres, et qui souffrent de la dégoût qu'accueilleraient ses propositions.

Ces dirigeants allemands s'étaient donc imaginé qu'il suffirait de faire marcher dards sur divers le pays, que leurs soldats sont encore en train de piller, d'incendier et de ravager et ils n'en reviennent pas à la grande œuvre, de la fierté héroïque de ces ouvriers qui peinent et qui souffrent et qui préfèrent la mille fois mourir de faim plutôt que de les servir. Ils ont tout tenté pour séduire les travailleurs belges, offrant du travail de tous genres, partout, les ouvriers, en Flandre, dans le Hainaut, à Liège comme à Bruxelles, ont été chaque fois unanimes : « Nous ne travaillons jamais, dirent-ils, pour les Prussiens ».

Aussi, chaque jour, les fonctionnaires teutons, en relations avec l'Hôtel de Ville, font comme leurs collègues et s'exclament : « Comme ce peuple nous haït ! Bruxelles et ses regards que nous rencontrons, il n'y a vraiment que du mépris et de la haine ! ».

Dans ce mouvement d'irréductible hostilité à l'ennemi, la classe ouvrière bruxelloise s'est montrée vraiment admirable. Elle est décidée à tout supporter plutôt que de pactiser jamais avec les envahisseurs.

## La musique dans les tranchées

Le Temps publie les fragments d'une curieuse correspondance écrite par Firmin Touche, artiste de l'Opéra.

Hier, pour fêter la grande victoire des Russes contre les Boches en Pologne, et à la suite de laquelle l'armée allemande s'est retirée en déroute, le général a envoyé dans les tranchées la musique du 118<sup>e</sup> pour jouer l'hymne russe et la Marseillaise. Cette belle manifestation avait pour but de donner courage à nos troupes et de marquer les habitants des tranchées adverses, sur lesquelles, pendant cette séance musicale, nos batteries de P... ont envoyé, salve réglementaire, vingt coups de canon.

Commandant le VI<sup>e</sup> corps au début de la guerre, officier réputé par son brillant service à l'École de guerre, technicien d'un livre qui fait autorité, le *Combat*, avait depuis longtemps révélé la clarté et la haute intelligence, le général Foch s'est taillé, depuis août, une magnifique part dans le bilan de nos succès. Il fut, au centre, l'un des artisans de la victoire de la Marne, et de la bataille des Flandres.

On sait qu'après avoir échoué à nos surprise, à la fin de la bataille de l'Aisne, avoir cessé de battre depuis longtemps, et la présence d'une vingtaine d'automobiles, alignées dans le champ, devant une trépidation inusitée. Et voici l'indivisible mouvement militaire : officiers, porteurs d'ordres ou de renseignements, motocyclistes au revolver en bandoulière, tous à pied du poste dans leur sombre uniforme, les gendarmes, dont l'étroite porte de l'Hôtel de Ville, où le fanion de commandement s'élevait, avec l'insigne suprême, la cravate blanche aux franges dorées.

L'antique bâtiment décapé, sur le ciel de suite et de pluie, sa charnante façade de briques, presque noire, où cinq cents ans ont accumulé les gravures des siècles, septentrionaux. Il semble étonné de revivre, parmi le bourdonnement et cette agitation. C'est qu'il est en plein centre de l'action. Des lignes et des lignes de nos soldats, sur le four et le canon. Elle ne cesse pas de retentir, le bruit vient d'Ypres. Et il a fallu, pour que nous sommes traverser des villages pleins de voitures et d'hommes, la grouillante organisation des services de l'arrière sur les routes encombrées d'artillerie et de convois, tout un monde de gens qui font, dans le silence, par ce jour d'été, un travail de combat, par ce jour d'été, un travail de combat, par ce jour d'été, un travail de combat.

Le raid escalier gravit, nous voici dans les pièces où travaille l'état-major. Ce n'est pas comme chez le général Joffre, une sorte de bureau d'appareils, une sorte de bureau de quelques officiers, une sorte de bureau de combat où l'on se partage allégrement l'écrasante besogne et où l'on a, avec le confort de quelques officiers, une sorte de bureau de combat où l'on se partage allégrement l'écrasante besogne et où l'on a, avec le confort de quelques officiers, une sorte de bureau de combat.

Et, tout de suite, cette impression : cet homme au fin, long et maigre visage, dont les yeux ont l'éclat d'intelligence et de volonté, c'est un chef. A sa façon d'interroger, plus d'écouter, nul doute. Il dirige la conversation comme une manœuvre. Nous lui apportons des nouvelles, sur le dehors, l'horizon de Paris, de la France, de l'Europe même. Mais ce ne sont que des matériaux avec lesquels il ordonne, construit sa pensée.

Nous sommes traverser des villages pleins de voitures et d'hommes, la grouillante organisation des services de l'arrière sur les routes encombrées d'artillerie et de convois, tout un monde de gens qui font, dans le silence, par ce jour d'été, un travail de combat, par ce jour d'été, un travail de combat, par ce jour d'été, un travail de combat.

Un de ses officiers lui rappelle l'heure, sur la route pour la maison où sa popote est installée, et où il repose. Vieille demeure provinciale où le confort de la Belgique voisine est sensible. Une grande galerie en rocaille, tapissée de géraniums, ouvre sa verrière sur l'étréole court. Dans la salle à manger aux boiseries sombres, une douzaine de convertis Présentations, chaque officier se nommant lui-même. Et, assis, une cordialité, une bonne humeur, une concordie du spectacle, vraiment réconfortant. Il y a plus un général et des subordonnés, il y a plus un général et des subordonnés, il y a plus un général et des subordonnés.

Préoccupation ? Non, certitude. C'est la rassurante conviction que j'avais rapportée du grand quartier général et qui, ici, dans ce quartier général, est devenue plus certaine. Dans les trois autres quartiers généraux d'armée où j'ai eu également l'honneur de pénétrer, j'impose avec une éblouissante évidence. La dernière obstinée de nos troupes, leur gaie endurance, l'élan à la fois irrésistible et patient de leur courage, tout cela, que j'ai vu au feu, je m'explique mieux encore en présence de ce chef. Je suis tranquille. Le général est debout. Il est grand, mince, élégant : une simplicité parfaite et une autorité froide. Ce Basque pyrénéen, élevé à Metz, on sent tout à la fois dans son air, dans son geste et dans sa voix, le calme et la volonté de la pensée française.

« Revenez vous voir, nous dit-il, dans l'attente de la fin de la guerre, dans l'attente de la fin de la guerre, dans l'attente de la fin de la guerre. »

et un obus de 75. J'ai entendu cela hier soir, à 10 heures.

... Tu ne saurais croire l'enthousiasme occasionné ici, dès hier matin à dix heures et demie par la bonne nouvelle : tout l'état-major exultait ; les hommes se seraient gâtés les mains !... Le général Joffre avait reçu avis de l'obus, dont le fil est intercepté pour toutes les langues et l'émotion de X... qu'il pouvait communiquer à toutes ses troupes la confirmation de la bonne nouvelle présumée depuis trois jours. La défaite infligée aux Allemands par les Russes aurait peut-être fait oublier la guerre. Hier soir, à X..., j'ai vu le fils de l'ambassadeur, charmant garçon, polyglotte extraordinaire, très simple, et nous avons causé assez longtemps : son impression est que la victoire reste désormais certaine pour les alliés.

Et plus loin, ce récit d'une autre aventure musicale qui faillit mal tourner : Les Boches qui nous laissent tranquilles ici depuis quelques jours ont recommencé à nous assommer ; on préparait hier une séance musicale et littéraire dans la grande salle des pressoirs, chez Heidsieck-Walbaum, lorsque ça commença à siffler et à éclater. Au moment où nous étions assis, tout à coup, tandis que nous faisions pivoter le piano sur l'étréole improvisée, une déflagration formidable nous assourdit et nous restions dans la fumée produite par la combustion de la métraille, une fusée tomba aux pieds de l'organiste qui travaillait avec nous, et un lieutenant reçut une brique dans le dos. Le plafond, en émoi, avait été levé par les débris de la fusée. Le piano se déséquilibra sous les platras ; un tabouret recevait plusieurs balles de shrapnells... Mais personne n'était blessé... Une minute après, Firmin Touche arriva, et nous nous sommes remis à l'œuvre... Le vent était mal placé aujourd'hui, et pouvait nous faire repérer à nouveau ; tout le monde se dispersa et le programme de la fête, remise à demain... peut-être.

## La Maladie de Guillaume II

Amsterdam, 11 Décembre.

Un télégramme officiel de Berlin dit que la santé de Guillaume s'est grandement améliorée.

Le catarrhe diminue, dit le télégramme, et la température redevient normale.

## Chez le général Foch

Voici l'une des figures que ces mois terribles ont mises dans le plein lumière de la gloire. Le général Foch est le deuxième du général Joffre.

Commandant le VI<sup>e</sup> corps au début de la guerre, officier réputé par son brillant service à l'École de guerre, technicien d'un livre qui fait autorité, le *Combat*, avait depuis longtemps révélé la clarté et la haute intelligence, le général Foch s'est taillé, depuis août, une magnifique part dans le bilan de nos succès. Il fut, au centre, l'un des artisans de la victoire de la Marne, et de la bataille des Flandres.

On sait qu'après avoir échoué à nos surprise, à la fin de la bataille de l'Aisne, avoir cessé de battre depuis longtemps, et la présence d'une vingtaine d'automobiles, alignées dans le champ, devant une trépidation inusitée. Et voici l'indivisible mouvement militaire : officiers, porteurs d'ordres ou de renseignements, motocyclistes au revolver en bandoulière, tous à pied du poste dans leur sombre uniforme, les gendarmes, dont l'étroite porte de l'Hôtel de Ville, où le fanion de commandement s'élevait, avec l'insigne suprême, la cravate blanche aux franges dorées.

L'antique bâtiment décapé, sur le ciel de suite et de pluie, sa charnante façade de briques, presque noire, où cinq cents ans ont accumulé les gravures des siècles, septentrionaux. Il semble étonné de revivre, parmi le bourdonnement et cette agitation. C'est qu'il est en plein centre de l'action. Des lignes et des lignes de nos soldats, sur le four et le canon. Elle ne cesse pas de retentir, le bruit vient d'Ypres. Et il a fallu, pour que nous sommes traverser des villages pleins de voitures et d'hommes, la grouillante organisation des services de l'arrière sur les routes encombrées d'artillerie et de convois, tout un monde de gens qui font, dans le silence, par ce jour d'été, un travail de combat, par ce jour d'été, un travail de combat, par ce jour d'été, un travail de combat.

Le raid escalier gravit, nous voici dans les pièces où travaille l'état-major. Ce n'est pas comme chez le général Joffre, une sorte de bureau d'appareils, une sorte de bureau de quelques officiers, une sorte de bureau de combat où l'on se partage allégrement l'écrasante besogne et où l'on a, avec le confort de quelques officiers, une sorte de bureau de combat où l'on se partage allégrement l'écrasante besogne et où l'on a, avec le confort de quelques officiers, une sorte de bureau de combat.

Et, tout de suite, cette impression : cet homme au fin, long et maigre visage, dont les yeux ont l'éclat d'intelligence et de volonté, c'est un chef. A sa façon d'interroger, plus d'écouter, nul doute. Il dirige la conversation comme une manœuvre. Nous lui apportons des nouvelles, sur le dehors, l'horizon de Paris, de la France, de l'Europe même. Mais ce ne sont que des matériaux avec lesquels il ordonne, construit sa pensée.

Nous sommes traverser des villages pleins de voitures et d'hommes, la grouillante organisation des services de l'arrière sur les routes encombrées d'artillerie et de convois, tout un monde de gens qui font, dans le silence, par ce jour d'été, un travail de combat, par ce jour d'été, un travail de combat, par ce jour d'été, un travail de combat.

Un de ses officiers lui rappelle l'heure, sur la route pour la maison où sa popote est installée, et où il repose. Vieille demeure provinciale où le confort de la Belgique voisine est sensible. Une grande galerie en rocaille, tapissée de géraniums, ouvre sa verrière sur l'étréole court. Dans la salle à manger aux boiseries sombres, une douzaine de convertis Présentations, chaque officier se nommant lui-même. Et, assis, une cordialité, une bonne humeur, une concordie du spectacle, vraiment réconfortant. Il y a plus un général et des subordonnés, il y a plus un général et des subordonnés, il y a plus un général et des subordonnés.

Préoccupation ? Non, certitude. C'est la rassurante conviction que j'avais rapportée du grand quartier général et qui, ici, dans ce quartier général, est devenue plus certaine. Dans les trois autres quartiers généraux d'armée où j'ai eu également l'honneur de pénétrer, j'impose avec une éblouissante évidence. La dernière obstinée de nos troupes, leur gaie endurance, l'élan à la fois irrésistible et patient de leur courage, tout cela, que j'ai vu au feu, je m'explique mieux encore en présence de ce chef. Je suis tranquille. Le général est debout. Il est grand, mince, élégant : une simplicité parfaite et une autorité froide. Ce Basque pyrénéen, élevé à Metz, on sent tout à la fois dans son air, dans son geste et dans sa voix, le calme et la volonté de la pensée française.

« Revenez vous voir, nous dit-il, dans l'attente de la fin de la guerre, dans l'attente de la fin de la guerre, dans l'attente de la fin de la guerre. »

## LA GUERRE

### Une vive attaque ennemie est repoussée à Ypres

Partout, sur tout le front, l'ennemi a manifesté une certaine activité sans pouvoir rompre nos lignes ni empêcher notre avance.

Paris, 11 Décembre.

Le Conseil des ministres s'est réuni ce matin, sous la présidence de M. Poincaré. Tous les membres du Cabinet étaient présents.

Le ministre des Affaires Etrangères et de la Guerre ont mis le Conseil au courant de la situation diplomatique et militaire.

Le ministre de l'Intérieur a exposé au Conseil les conditions d'application de la loi du 5 août, relative aux allocations pour les familles des mobilisés.

Le ministre des Finances a fait signer un décret concernant les avances au compte courant des trésoriers-payeurs généraux.

Le Conseil a commencé l'examen des questions qui seront soumises aux Chambres. Il continuera, demain, l'examen par l'étude des douzièmes provisoires.

jour, de manière à occuper en même temps d'une manière utile loisirs hommes actuellement oisifs.

Employer de préférence méthode orale par désignation objets usuels, échange phrases habituelles, avec seulement minimum règles grammaticales indispensables.

Menus frais, tels que achats livres, cahiers, et s'il y a lieu livres indimutables, certaines professions pourront être prélevés sur chapitre 49 bis.

J'attache grande importance cette création, à laquelle vous prie donner vos soins plus dévoués.

Pour le ministre : L'inspecteur général chargé de mission : A. BUZZI.

Ces mesures seront étendues aux autres départements où existent des dépôts d'Alsaciens-Lorrains.

Cette propagande ignoble est manifestement d'origine allemande. Elle n'a d'autre but que d'essayer des tentatives pour amener une paix inéolue, avant les décisions de la guerre, afin de sauver par l'Allemagne, la menace, paix que les alliés sont décidés à n'accorder que la bête malaisante vaincue, terrassée, à l'Allemagne délivrée du joug prussien, à une Prusse sans bec, sans griffes, mise hors d'état de nuire.

Non ! nous ne voulons qu'une seule paix, la paix européenne, fondée sur la seule politique des Allemands.

## Les pertes déjà subies par l'Allemagne

Londres, 11 Décembre.

Commentant la « Welt Politik » allemande le « Daily Telegraph » constate que tout le travail du kaiser, en ces dernières vingt-cinq années, a été perdu.

Le journal donne un compte-rendu des pertes déjà subies par l'Allemagne.

Les colonies pour lesquelles elle n'a pas dépensé moins de cinquante millions de livres sterling, et dont deux ou trois centes seulement lui restent en Afrique.

Son commerce étranger complètement écroulé et tous ses navires marchands capturés ou chassés de la mer.

Puis, dans le récent désastre des Flandres, une perte pour l'Allemagne de navires d'une valeur de près de quatre millions de livres sterling et d'environ trois mille officiers et marins.

## La Bataille des Flandres

L'Avance des Anglais au nord-est d'Ypres

Londres, 11 Décembre.

Les journaux du soir publient la dépêche suivante d'Amsterdam :

Selon un télégramme de la frontière belgo-hollandaise, les Anglais se seraient emparés du village de Staden, situé à 10 milles au nord-est d'Ypres.

Le passage de l'Yser par les forces alliées

Londres, 11 Décembre.

Le correspondant du « Daily News » en Belgique, dit que des forces franco-belges sur l'Yser, décidèrent de passer sur la rive allemande et d'en chasser l'ennemi.

Il amenèrent donc ostensiblement des radeaux, firent mine de les mettre à l'eau. Les Allemands, qui tentèrent plusieurs fois sans succès de traverser ainsi l'Yser, en conclurent que les alliés allaient faire une semblable tentative. Leur artillerie cribla d'obus les fameux radeaux.

Pendant ce temps, à un kilomètre de là, un fort détachement belge traversa, sans être aperçu, la rivière et enleva à la balonnette les tranchées allemandes.

Les Allemands, soutenus par d'importantes renforts, tentèrent de repousser les troupes alliées sous assura la possession définitive du terrain conquis.

Mouvements de troupes allemandes

Amsterdam, 11 Décembre.

Le « Telegraaf » apprend de Louvain que les troupes de la garnison de Belgique vont remplacer les vides qui existent sur le front occidental.

Il est passé mardi dernier six trains pleins de fantassins se dirigeant vers le front des Flandres.

La majorité des soldats avaient de 18 à 20 ans.

Dans l'après-midi, trois trains de blessés sont arrivés à Louvain. Un autre train chargé

de prisonniers, de trois mitrailleuses et d'une pièce de campagne prises aux alliés, à travers Louvain, se dirigeant vers l'Est. Sept mille soldats venant du front du nord de la France ont été transférés sur le front des Flandres.

### A la frontière hollandaise

Amsterdam, 11 Décembre. Un télégramme de Saa-Van-Gent au *Tijd* annonce que les gardes frontalières allemands ont tiré, mardi après-midi, sur des Belges qui cherchaient à passer en Hollande, entre Selzette et Assende. Ils ont blessé un de ces Belges et se sont emparés de trois autres. De l'artillerie est arrivée à Selzette et a pris position le long du canal. Les Allemands du *Handelsblad* apprennent d'Oldenaaal que les ouvriers hollandais qui travaillent dans les usines textiles, et qui traversent chaque jour la frontière, n'ont pas la permission d'emporter leurs provisions dans les journaux hollandais. Les manufactures leur fournissent du papier pour cet usage.

### Sous la domination allemande

Amsterdam, 11 Décembre. Le *Telegraaf* est informé d'Anvers que de nombreux détachements de soldats de tout âge et de toutes armes arrivent depuis quelques jours. La censure oblige les journaux à ne publier que les victoires de source allemande. Les Allemands ayant exigé qu'on répandît les routes pour faciliter le transport du butin, les autorités municipales arguent que cette affaire concernait l'Etat belge et non la municipalité d'Anvers. Les Allemands ripostent en augmentant de cent mille francs la contribution de guerre. Les Allemands infligent chaque jour des condamnations à la prison pour de prétendues violations de la loi. Un négociant qui voulait changer de l'argent allemand au taux officiel a été jeté en prison. Le nombre des fugitifs qui garnit la Hollande augmente quotidiennement. Sur un même point de la frontière, cinq cents jeunes gens sont passés en Hollande. Les Allemands ont saisi à Marnes toutes les machines, ils ont enlevé à Anvers tous les instruments et accessoires du bureau central téléphonique. Ils ont, en outre, confisqué pour quatre cent mille francs, deux douzaines appartenant à la Compagnie Liebig, ainsi qu'un million et demi de sacs vides qu'ils ont expédiés pour une destination inconnue. Près de Tietz, ils ont saisi deux cents lampes à huile.

## Dans l'Est

### Notre offensive en Alsace

Genève, 11 Décembre. D'après les renseignements recueillis par la *Gazette de Lausanne*, les Français auraient pris l'offensive en Alsace. Ils marchent sur Altkirch et Mulhouse. Du côté de Seppois, ils se sont emparés des villages de Lutzgen, Lutzgen, Hirtzbach, ainsi que de Carspach, près d'Altkirch. Du côté de Pfetterhausen, ils ont occupé les premières tranchées allemandes près du village de Mees. Leurs pertes sont de deux tués, d'un capitaine de génie, deux soldats morts des suites de leurs blessures, douze blessés et un lieutenant fait prisonnier. Vendredi, une nouvelle forte canonnade a été entendue depuis deux heures après midi jusqu'à cinq heures du soir. Un pare d'artillerie allemand, qui se trouve à Morschach, a été signalé le 3 aux Français. Des pièces de 135 placées sur les hauteurs de Pfetterhausen, ainsi que des canons de 90, en position sur la route de Pfetterhausen à Rechesy, ont commencé le bombardement du parc. Les Allemands, répondant au feu des Français, ont incendié trois maisons à Pfetterhausen. Leur artillerie a défilé sur les hauteurs, mais n'a pu repérer l'emplacement des batteries françaises. Les Français ont fini par réduire au silence les batteries allemandes.

### La Guerre coloniale

### Le chef rebelle du Transvaal a bien été tué

Johannesburg, 11 Décembre. On a retrouvé le corps du chef rebelle Beyers. Prétoria, 11 Décembre. On annonce officiellement que le corps du chef rebelle Beyers a été retrouvé à Vieckraal. Il a été identifié par un examen médical.

## En Allemagne

### Ils sont à court de munitions

Zurich, 11 Décembre. Selon la *Gazette de Zurich*, les autorités militaires allemandes promettent, pour les objets trouvés sur le champ de bataille, 10 millions de marks de dotations, un mark par obus, un pénétré 1/2 par cartouche.

### Le chancelier de l'Empire avoue que la famine menace l'Allemagne

Copenhague, 11 Décembre. Les autorités allemandes ont fait saisir un numéro de la *Gazette de Voss* qui contenait une déclaration faite à la Commission du Reichstag le 4<sup>e</sup> décembre par M. de Bethmann-Hollweg. On sait que les débats de la Commission étaient strictement confidentiels, et qu'on n'avait communiqué à la presse qu'une liste des sujets traités. La note qui provoqua la saisie du numéro de la *Gazette de Voss* était le passage suivant du discours de M. de Bethmann-Hollweg : « Il importe que la nation tout entière se restreigne le plus possible, afin de pouvoir tenir le plus longtemps possible. »

### La question du pétrole

Berne, 11 Décembre. D'après la *Gazette de Cologne*, les marchands détaillants de pétrole ont adressé une pétition au gouvernement allemand, afin qu'il assure le contrôle de la vente du pétrole.

### Ils confisquent cinq navires norvégiens

Christiania, 11 Décembre. Le *Journal du Commerce Norvégien* relate que la Cour des prises de Kiel a décidé la confiscation des navires norvégiens *Medig*, chargé de charbon, *Cefren*, *Vigdis*, *Harvo*, *Falnes*, chargés de bois, soit de bois de mines, dont le cargaison était vendue à des particuliers par d'autres particuliers. Le journal norvégien proteste contre ce jugement.

### Ils n'osent pas rouvrir la Bourse de Berlin

Berne, 11 Décembre. Les *Dernières Nouvelles*, de Munich, publient un article favorable à une réouverture progressive et prudente de la Bourse de Berlin pour certaines valeurs auxquelles le marché international ne s'intéresse pas.

### Les socialistes et la guerre

Amsterdam, 11 Décembre. De fortes dissensions commencent à se manifester dans le parti socialiste allemand, qui était absolument uni au début de la guerre. Ces dissensions sont surtout sensibles dans l'Allemagne méridionale.

### L'exportation de la soude est interdite

Bâle, 11 Décembre. Le gouvernement vient d'interdire l'exportation de la soude.

## L'Action russe

### Le plan allemand fut déjoué par les Russes

Londres, 11 Décembre. Le correspondant du *Times* à Pétersbourg lui télégraphie, le 9 décembre : Le *Novoe Vremia* voit dans la tactique allemande un plan de l'état-major allemand pour préparer la route à une troisième marche en avant des Autrichiens.

Ce plan consistait, dans ses lignes principales, à contenir les armées russes dans les régions de Lovitch et de Petrokov, et à distraire des forces considérables du théâtre de la guerre en Galicie. Ces deux facteurs devaient être utilisés par les Autrichiens pour envelopper la gauche de notre front stratégique qui, à la fin du combat de Lodz, approchait des forêts de Cracovie et s'était solidement établi dans la région de Wieliczka.

Mais les Russes avaient poussé leurs opérations dans la direction de la Hongrie septentrionale par l'occupation de Tymbarok, Nove-Sandek et pour cette raison l'élément de l'inattendu, si nécessaire pour la réussite de mouvements enveloppants, était inapplicable.

Cette circonstance a permis de localiser la manœuvre allemande sur les hauteurs de l'ouest de cette ville, et les mouvements le long de la ligne de la rivière Dounaïetz, comme cela a été démontré par la prise de Tymbarok sur la rive gauche de cette rivière située à sept ou huit milles au nord de Novo-Sandek.

Une grande bataille se prépare à nouveau

Pétersbourg, 11 Décembre. Des indications font prévoir que dans l'avenir immédiat la bataille la plus importante de la guerre se déroulera sur le front russe. Le corps d'armée de Gzenkova et d'Okuzk, pour renforcer les corps allemands déjà rejetés sur la ligne Wieliczka-Ossina.

### L'évacuation de Lodz

Pétersbourg, 11 Décembre. Au moment de son évacuation par les Russes, la ville de Lodz était complètement dépourvue de provisions et de vivres, dont l'apport était impossible. La population quitta la ville en masse, et les troupes allemandes s'installèrent dans la ville. Plusieurs milliers d'habitants parvinrent à gagner à pied Varsovie.

### Le tsar à Tiflis

Tiflis, 11 Décembre. L'empereur a reçu les hauts fonctionnaires civils et militaires du Caucase et les représentants de la municipalité, de la noblesse, des marchands et des paysans. S'adressant au maréchal de la noblesse de Tiflis, le tsar a dit : « Je suis particulièrement heureux de vous voir dans ces jours pénibles et solennels. Grâce à Dieu, à nos troupes héroïques auxquelles rien ne peut résister, nous vaincrons un ennemi tenace et puissant. »

### L'offensive austro-allemande repoussée au sud de Cracovie

Pétersbourg, 11 Décembre. Le *Messenger de l'Armée* rapporte que les troupes russes ont abattu le 8 deux aéroplanes allemands qui opéraient des reconnaissances aériennes. Le même jour, au sud de Cracovie, les Autrichiens renforcés par des Allemands ont pris énergiquement l'offensive, mais ils ont été vigoureusement culbutés et ont perdu cinq batteries et une colonne d'automobiles blindées.

### En Angleterre

### Le nouveau chef de l'état-major général impérial

Londres, 11 Décembre. Une courte circulaire annonce que le lieutenant-général sir J. Wolfe Murray a été nommé chef de l'état-major impérial, comme successeur de feu sir Charles Douglas, mort il y a quelques jours.

### Les Anglais habitant l'étranger vont offrir un cuirassé à la nation

Londres, 11 Décembre. Les journaux publient une lettre de lord Selborne Aldenham, annonçant qu'il se dessine un grand mouvement parmi les sujets anglais habitant l'étranger, dans le but d'offrir un navire de guerre à la nation. La lettre signale, en outre, qu'une Ligue patriotique des Anglais d'outre-mer a été formée. Parmi les personnages qui patronnent cette œuvre, se trouvent le roi George, un certain nombre de lords, et quelques autres notabilités.

### Les exportations en Novembre

Paris, 11 Décembre. L'ambassade d'Angleterre a reçu du ministre des Affaires Étrangères de Londres le dépêche suivante en date du 10 décembre : Le Board of Trade annonce que la valeur des exportations de produits britanniques du mois de novembre a été de 24 millions de livres sterling, non compris la valeur considérable des denrées exportées en France pour les besoins de l'armée. La valeur des importations en novembre a été de 23 millions de livres sterling, chiffre supérieur de 400.000 livres sterling à celui d'octobre.

### Plus de 7 millions de quintaux de froment ont été importés dans le Royaume-Uni en novembre, au prix de 42 shillings 10 pence le quintal impérial.

### Les engagements des mineurs dans les Comtés septentrionaux

Londres, 11 Décembre. Une dépêche de Newcastle au *Times* cite des chiffres démontrant la réponse splendide des mineurs dans les comtés septentrionaux à l'appel aux armes. Vingt-cinq pour cent d'entre eux se sont engagés. Sur les cent soixante-dix mille mineurs des comtés de Durham et de Northumberland, plus de quarante mille sont devenus soldats.

## Les Victoires Serbes

### Une interview du ministre de Serbie en France

Paris, 11 Décembre. M. Vestitch, ministre de Serbie en France, a déclaré au *Peit Parisien* : « L'heure n'est pas loin où, non seulement nous aurons libéré notre territoire, mais où nous aurons pénétrés dans le nouveau, cette fois en vainqueurs défaits, en Bosnie et en Hongrie méridionale. C'est seulement lorsque la situation militaire deviendra claire et nette, que les succès apparaitront éclatants pour tous, que les autres problèmes pourront être envisagés. »

### Les Serbes ont fait de nombreux prisonniers

Nich, 11 Décembre. Depuis quatre jours, des trains militaires déversent à Nich plusieurs fois par jour des milliers de prisonniers autrichiens faits dans la grande bataille livrée à Roudnik du 3 au 8 décembre. Plus de 20.000 soldats et de 100 officiers sont tombés aux mains des Serbes dans cette bataille et dans les combats précédents. Les troupes autrichiennes sont soutenues par des troupes serbes, et les Serbes ont fait de nombreux prisonniers.

Plus de 20.000 soldats et de 100 officiers sont tombés aux mains des Serbes dans cette bataille et dans les combats précédents. Les troupes autrichiennes sont soutenues par des troupes serbes, et les Serbes ont fait de nombreux prisonniers.

### Le roi Pierre sur le front

Nich, 11 Décembre. Les informations reçues ici sur les opérations des derniers jours mettent en relief l'heureuse action exercée personnellement par le roi Pierre qui s'est rendu au front malgré son grand âge.

### Le désastre autrichien

Nich, 11 Décembre. Pendant près d'un mois, l'armée serbe dut se replier devant la grande supériorité numérique de l'armée autrichienne. Elle vint à bout de résister au combat décisif que dans des conditions qu'elle jugerait les plus favorables.

### Les Serbes poursuivent toujours les Autrichiens

Nich, 11 Décembre. Le 8 décembre, sur le front nord-ouest, nos troupes ont continué à poursuivre l'ennemi et, après l'avoir dispersé, l'ont rejeté au-delà de la ligne Oujtze-Kasjenik-Povljen-Valjevo-Lazarevac.

### La Hollande doit se tenir prête à tout événement

La Haye, 11 Décembre. Parlant à la seconde Chambre, le ministre *Treub* a déclaré : « Il arrive fréquemment qu'aux séances bi-hebdomadaires du Cabinet, nous n'ayons pas à discuter la question internationale. Une pareille question peut devenir aiguë à tout moment. Le gouvernement ne craint pas, certes, d'être entraîné dans la guerre, mais le danger n'est pas encore passé. En août, il y a eu une panique qui peut-être était dangereuse, mais la grande infériorité actuelle pourrait aussi être la cause d'un danger. Il est aussi nécessaire maintenant qu'au début de la crise que nous soyons prêts, aussi bien au point de vue militaire qu'au point de vue économique. »

### La Hollande n'a pas conclu d'accord militaire avec l'Angleterre

Amsterdam, 11 Décembre. Le gouvernement hollandais a prié son ministre à Stockholm de démentir la déclaration parue dans le *Goteborg Dagblad* et prétendant que l'Angleterre avait fait à la Hollande des ouvertures au vue de la conclusion d'un accord militaire.

### Un avocat hollandais arrêté pour avoir enfreint la neutralité

La Haye, 11 Décembre. Par ordre du procureur général près la Cour de La Haye, M. Van Rossem, avocat à Rotterdam, a été arrêté et conduit à La Haye où il a été incarcéré.

### Les instructeurs français en Serbie n'ont pas fui Belgrade

Copenhague, 11 Décembre. Le *Berliner Tageblatt* reçoit de son correspondant à Belgrade un télégramme d'après lequel les instructeurs français de Belgrade n'ont pas fui la ville.

### Un avocat hollandais arrêté pour avoir enfreint la neutralité

La Haye, 11 Décembre. Par ordre du procureur général près la Cour de La Haye, M. Van Rossem, avocat à Rotterdam, a été arrêté et conduit à La Haye où il a été incarcéré.

### Le commandant Picot reste à la disposition de l'état-major serbe.

### La tentative d'invasion de la Serbie a piteusement avorté

Paris, 11 Décembre. La tentative d'invasion de la Serbie, si piteusement avortée, était une opération politique dont les auteurs auraient voulu la fameuse autrichienne de prendre contact avec la Bulgarie, et de jouer auprès d'elle le rôle assumé par l'Allemagne auprès de la Turquie. On pensait que Sofia se laisserait faire violence, grâce à l'appât dressé devant ses yeux de la Macédoine.

### La neutralité des Etats-Unis

Washington, 8 Décembre. M. Bryan a annoncé que M. Schwab, président de la *Steel Company*, avait consenti à abandonner son projet de construire un certain nombre de sous-marins pour les belligérants. Le raisonnement de cette attitude de M. Schwab, serait la conviction du président Wilson que la vente de sous-marins aux belligérants ne saurait, par un artifice quelconque, tel que par exemple l'expédition de pièces non montées, être considérée comme enfreignant dans ses limites de la loi de neutralité.

### Le Danemark et les exportations

Copenhague, 11 Décembre. Un armateur danois qui avait réexporté de Copenhague en Allemagne un cargaison de céréales ayant échappé à des poursuites judiciaires en payant une amende élevée, un mouvement s'est produit dans le Parlement danois pour le vote immédiat d'une loi infligeant aux armateurs contenant aux céréales exportation une amende égale à la valeur marchande de la cargaison.

### Les succès anglais en Turquie d'Asie

Londres, 11 Décembre (officiel). Hier, en s'emparant de Jurnab, les troupes anglo-indiennes ont fait 1.000 prisonniers, non compris les blessés. Elles se sont emparées de neuf canons. L'artillerie turque de Bassorah ne s'est rendu qu'après une vaillante résistance.

### Les Anglais ont massé 100.000 hommes en Egypte

Rome, 11 Décembre. Selon des informations très dignes de foi parvenues ici, les Anglais ont massé en Egypte 100.000 hommes de troupes, de sorte que le pays est complètement à l'abri d'une agression turque. Les troupes ottomanes de Palestine qui marchaient vers la péninsule de Sinaï ont dû battre en retraite.

### Une canonnière turque coulée par une mine dans le Bosphore

Londres, 11 Décembre. On mande d'Athènes au *Daily Telegraph* que dans la journée de mercredi une canonnière turque a touché une mine à l'entrée du Bosphore et a coulé.

### Le haut commissaire anglais en Egypte

Le Caire, 11 Décembre. Sir Henry MacMahon, secrétaire d'Etat pour les Affaires Étrangères de l'Inde a été nommé haut commissaire en Egypte, avec le titre de haut commissaire.

## Dans les Balkans

### La Roumanie ne restera pas en dehors de la lutte actuelle

Paris, 11 Décembre. M. Take Jonsco adresse de Bucarest à un de nos confrères, une dépêche dans laquelle il affirme à nouveau sa conviction que la Roumanie ne voudra pas rester en dehors de la lutte actuelle de la civilisation contre la barbarie germanique, car ce serait, pour elle, lâcheté, démoralisation, libérale, un véritable suicide, un crime.

Plus importante encore que l'action roumaine qui se déclencherait quel qu'il arrive, est l'entente balkanique. Une profonde conviction est qu'avant toute chose la Triple Entente devrait obtenir de la Serbie des concessions suffisantes en Macédoine pour amener la Bulgarie aussi aux côtés de la Triple Entente.

### Les Pays neutres

### La Hollande doit se tenir prête à tout événement

La Haye, 11 Décembre. Parlant à la seconde Chambre, le ministre *Treub* a déclaré : « Il arrive fréquemment qu'aux séances bi-hebdomadaires du Cabinet, nous n'ayons pas à discuter la question internationale. Une pareille question peut devenir aiguë à tout moment. Le gouvernement ne craint pas, certes, d'être entraîné dans la guerre, mais le danger n'est pas encore passé. En août, il y a eu une panique qui peut-être était dangereuse, mais la grande infériorité actuelle pourrait aussi être la cause d'un danger. Il est aussi nécessaire maintenant qu'au début de la crise que nous soyons prêts, aussi bien au point de vue militaire qu'au point de vue économique. »

### La Hollande n'a pas conclu d'accord militaire avec l'Angleterre

Amsterdam, 11 Décembre. Le gouvernement hollandais a prié son ministre à Stockholm de démentir la déclaration parue dans le *Goteborg Dagblad* et prétendant que l'Angleterre avait fait à la Hollande des ouvertures au vue de la conclusion d'un accord militaire.

### Un avocat hollandais arrêté pour avoir enfreint la neutralité

La Haye, 11 Décembre. Par ordre du procureur général près la Cour de La Haye, M. Van Rossem, avocat à Rotterdam, a été arrêté et conduit à La Haye où il a été incarcéré.

### ont pas impliqués, se rend coupable d'actes de nature à nuire au regard de la neutralité de l'Etat ou transgresse sciemment les prescriptions tendant au maintien de la neutralité données et promulguées par le gouvernement.

### La neutralité des Etats-Unis

Washington, 8 Décembre. M. Bryan a annoncé que M. Schwab, président de la *Steel Company*, avait consenti à abandonner son projet de construire un certain nombre de sous-marins pour les belligérants. Le raisonnement de cette attitude de M. Schwab, serait la conviction du président Wilson que la vente de sous-marins aux belligérants ne saurait, par un artifice quelconque, tel que par exemple l'expédition de pièces non montées, être considérée comme enfreignant dans ses limites de la loi de neutralité.

### Le Danemark et les exportations

Copenhague, 11 Décembre. Un armateur danois qui avait réexporté de Copenhague en Allemagne un cargaison de céréales ayant échappé à des poursuites judiciaires en payant une amende élevée, un mouvement s'est produit dans le Parlement danois pour le vote immédiat d'une loi infligeant aux armateurs contenant aux céréales exportation une amende égale à la valeur marchande de la cargaison.

### Les succès anglais en Turquie d'Asie

Londres, 11 Décembre (officiel). Hier, en s'emparant de Jurnab, les troupes anglo-indiennes ont fait 1.000 prisonniers, non compris les blessés. Elles se sont emparées de neuf canons. L'artillerie turque de Bassorah ne s'est rendu qu'après une vaillante résistance.

### Les Anglais ont massé 100.000 hommes en Egypte

Rome, 11 Décembre. Selon des informations très dignes de foi parvenues ici, les Anglais ont massé en Egypte 100.000 hommes de troupes, de sorte que le pays est complètement à l'abri d'une agression turque. Les troupes ottomanes de Palestine qui marchaient vers la péninsule de Sinaï ont dû battre en retraite.

### Une canonnière turque coulée par une mine dans le Bosphore

Londres, 11 Décembre. On mande d'Athènes au *Daily Telegraph* que dans la journée de mercredi une canonnière turque a touché une mine à l'entrée du Bosphore et a coulé.

### Le haut commissaire anglais en Egypte

Le Caire, 11 Décembre. Sir Henry MacMahon, secrétaire d'Etat pour les Affaires Étrangères de l'Inde a été nommé haut commissaire en Egypte, avec le titre de haut commissaire.

## Dans les Balkans

### La Roumanie ne restera pas en dehors de la lutte actuelle

Paris, 11 Décembre. M. Take Jonsco adresse de Bucarest à un de nos confrères, une dépêche dans laquelle il affirme à nouveau sa conviction que la Roumanie ne voudra pas rester en dehors de la lutte actuelle de la civilisation contre la barbarie germanique, car ce serait, pour elle, lâcheté, démoralisation, libérale, un véritable suicide, un crime.

### Les Pays neutres

### La Hollande doit se tenir prête à tout événement

La Haye, 11 Décembre. Parlant à la seconde Chambre, le ministre *Treub* a déclaré : « Il arrive fréquemment qu'aux séances bi-hebdomadaires du Cabinet, nous n'ayons pas à discuter la question internationale. Une pareille question peut devenir aiguë à tout moment. Le gouvernement ne craint pas, certes, d'être entraîné dans la guerre, mais le danger n'est pas encore passé. En août, il y a eu une panique qui peut-être était dangereuse, mais la grande infériorité actuelle pourrait aussi être la cause d'un danger. Il est aussi nécessaire maintenant qu'au début de la crise que nous soyons prêts, aussi bien au point de vue militaire qu'au point de vue économique. »

### La Hollande n'a pas conclu d'accord militaire avec l'Angleterre

Amsterdam, 11 Décembre. Le gouvernement hollandais a prié son ministre à Stockholm de démentir la déclaration parue dans le *Goteborg Dagblad* et prétendant que l'Angleterre avait fait à la Hollande des ouvertures au vue de la conclusion d'un accord militaire.

### Un avocat hollandais arrêté pour avoir enfreint la neutralité

La Haye, 11 Décembre. Par ordre du procureur général près la Cour de La Haye, M. Van Rossem, avocat à Rotterdam, a été arrêté et conduit à La Haye où il a été incarcéré.

### a montré comment, malgré toutes les précautions prises par les autorités, les Allemands trouvaient encore le moyen de s'introduire en France.

### La femme Zach a été condamnée à six mois de prison et 700 francs d'amende.

### Le faux aviateur

Paris, 11 Décembre. Le premier Conseil de guerre a condamné à six mois de prison un nommé Crabs, 23 ans, qui, grâce à des papiers volés à l'aviateur Gilbert, avait commis diverses escroqueries.

## AU MAROC

### La situation permet la libération des soldats âgés de 48 ans

Paris, 11 Décembre. L'ordre du jour suivant du général Lyauté a été publié dans le *Bulletin Officiel* de l'empire chérifien. Le général Lyauté dit que la crise est conjurée. Les embarquements que la France s'achève sans le moindre incident, la sécurité la plus complète règne dans le territoire occupé, dont nous n'avons pas évacué une parcelle, et les tribus encore dissidentes semblent vouloir renoncer momentanément à leurs attaques.

### Une proclamation du sultan à ses troupes combattant en France

Rabat, 11 Décembre. Le sultan adresse la proclamation suivante à ses troupes combattant en France : Louanges à Dieu seul ! A nos fidèles sujets, qui combattent en soldats valeureux sur le sol de la France, à vous le salut accompagné de souhaits pour que Dieu vous aide et vous protège.

### Sur Mer

Londres, 11 Décembre (officiel). Le combat naval du 8 décembre a duré cinq heures, coupées de temps d'arrêt. Le *Scharnhorst* coula au bout de trois heures de combat. Le *Gneisenau* coula deux heures après.

### La victoire navale anglaise des îles Falkland

Londres, 11 Décembre (officiel). Toute l'opération est un chef-d'œuvre de tactique navale, et les marins allemands sont avertis désormais qu'ils ne peuvent tenir longtemps la mer quand les forces anglaises se mettent à leur poursuite. Avis aux flottes allemandes de la mer du Nord.

### Qu'est devenue la cargaison du navire allemand ?

New-York, 11 Décembre. Selon une dépêche de Callao, le vapeur allemand *Luzor*, qui est détenu par les autorités péruviennes, est arrivé de Coronel (Chili), n'ayant plus qu'une petite partie de sa cargaison.

### La Guerre aérienne

Le roi des Belges décore un aviateur français

Le Havre, 11 Décembre. Le *Moniteur Belge* publiera demain un arrêté du roi Albert accordant la croix de chevalier de l'Ordre de Léopold au lieutenant aviateur Raoul de la Motte, français, pour, dit l'arrêté, reconnaître la bravoure, le sang-froid dont a fait preuve ce lieutenant en prenant l'air contre la pluie et la bourrasque pendant la nuit du 29 septembre à Anvers, et cela malgré l'échec de plusieurs autres tentatives de départ.

### Deux avions volaient vers Dusseldorf

Amsterdam, 11 Décembre. Un journal d'Amsterdam annonce que, selon une information venue de Sittari, dans la province de Limbourg, deux aéroplanes venant du Sud, furent aperçus hier soir, se dirigeant à l'est de Dusseldorf.

### Un aéroplane autrichien survole Cettigné

Cettigné, 11 Décembre. Le 8 décembre, un aéroplane autrichien a survolé Niksic et est venu ensuite au-dessus de Cettigné où il a jeté une bombe, mais sans faire aucun dégât.

## En France

### La situation financière est excellente

Paris, 11 Décembre. Interviewé, M. Ribot, ministre des Finances, a déclaré qu'en présentant la loi sur les douzièmes, il fera l'exposé des motifs en résumé de la situation financière. Il expliquera les mesures prises par le gouvernement depuis l'origine de la guerre, et celles qu'il envisage pour l'avenir.

### Au Brésil

La statistique du commerce intérieur, le moratorium. Rio-de-Janeiro, 11 Décembre. Voici la statistique du commerce extérieur du Brésil pour le premier semestre 1914 : Exportation des marchandises, 27.583.494 livres sterling, contre 27.585.866 livres sterling pendant la même période en 1913. Importation des marchandises, 23.577.534 livres sterling, contre 23.972.200 livres sterling en 1913.

### Au Mexique

Vera-Cruz, 11 Décembre. Les généraux Villa et Pala ont fait, le 8, leur entrée à Mexico. Ils ont été reçus par les troupes. Ils ont été reçus au palais national par le président provisoire Gutierrez.

L'Allemagne et ses Philosophes

Une Conférence de M. Havard

M. Henri Havard, le distingué inspecteur de l'Académie des Bouches-du-Rhône, a fait jeudi matin, dans la grande salle du Lycée des jeunes filles, une conférence sur l'Allemagne et ses philosophes...

Le respect de la morale et de la religion, tel qu'il a toujours été exercé sur les contemporains une action plus énergique. Il a été l'instituteur et le précepteur de l'Allemagne...

Evénement de mer

Le commandant Ribière, du vapeur Saint-Paul, arrivé dans notre port, signale que le mardi 10 décembre, à 45 degrés 10 Nord et 10 degrés 10 longitude Ouest, il aperçut à bâbord un vapeur chaviré sur le côté bâbord...

DANS LA MARINE

Le lieutenant de vaisseau Perlemonne a été nommé au commandement du torpilleur de guerre Cyprien.

Marseille et la Guerre

Bons de la Défense Nationale

Les souscripteurs aux Bons de la Défense Nationale sont informés qu'ils peuvent dès aujourd'hui retirer les bons souscrits, au lieu où la souscription a été effectuée.

Morts au champ d'honneur

Parmi nos vaillants concitoyens tombés glorieusement au champ d'honneur nous avons aujourd'hui à citer les noms de : M. Jules-Frédéric Tournon, caporal au 158<sup>e</sup> d'infanterie, grièvement blessé à l'ennemi et décédé à Saint-Pol-sur-Ternoise (Pas-de-Calais), le 8 décembre.

Païement des réquisitions militaires

Le maire de Marseille informe les propriétaires de voitures et harnais réquisitionnés par la commission 56, ayant siège place d'Aix le 3 août 1914, et la commission 58, place Sébastopol, le 6 août 1914, qu'ils doivent se présenter aux dates indiquées ci-dessous, avec leurs bons de réquisition, à la mairie (bureau des finances).

Un bébé sauvé des flammes

Un accident qui, fort heureusement, n'aurait pas de suites graves, mais qui a très vivement ému le voisinage, se produisit le 9 décembre, vers 7 heures du matin, place Notre-Dame-du-Mont, 30, dans les circonstances suivantes.

La crise portugaise

Le docteur Girard, mandé en grande hâte, prodigua les meilleurs soins au pauvre bébé, dont l'état ne fut pas jugé très grave.

La rentrée des Chambres

Les couloirs du Palais-Bourbon ont repris aujourd'hui quelque animation. On y remarque la présence d'un assez grand nombre de députés, la plupart encore en uniforme.

La neutralité de l'Espagne

M. Dato a exposé à la Chambre quelle solution avait été donnée à la crise ministérielle. La discussion qui s'est engagée sur les explications du président du Conseil a établi qu'il y avait unanimité dans tous les partis, pour affirmer la stricte neutralité de l'Espagne dans le conflit européen.

La détresse à Anvers

Le journal « Het Volk », apprend de Hoboken, banlieue d'Anvers, que tous les ouvriers sont revenus, mais le travail manque pour plus de 20.000 d'entre eux.

Le « Bulletin des Armées » rentre à Paris

Le Bulletin des Armées de la République qui depuis le commencement de septembre était rédigé et imprimé à Bordeaux parait de nouveau à partir de demain matin à Paris.

La crise portugaise

Le mouvement d'entrées et de sorties dans nos ports a été, hier, de 23 navires, dont 52 vapeurs et 1 voilier. Signalements : A l'arrivée, le vapeur anglais Windsor, venant de Pondichéry, avec 8.300 tonnes arachides; le vapeur anglais Denham, de Swansea, avec 1.100 tonnes charbon; le vapeur portugais, de l'Entre-Deux, avec 100 tonnes divers; le Mélanin, Messageries Maritimes, avec 100 tonnes divers; le Ville-Alice, Compagnie Transatlantique, de Tunis et Bizerte, avec 500 passagers et 35 tonnes huile, vin et divers; le vapeur italien Aemania, de Gênes, avec 5 passagers en transit, sur le vapeur espagnol Oquendo, de New-Orléans et La Palme, avec 4.600 tonnes farine et 2.500 colts de bananes.

La crise portugaise

Le docteur Girard, mandé en grande hâte, prodigua les meilleurs soins au pauvre bébé, dont l'état ne fut pas jugé très grave.

La crise portugaise

Le docteur Girard, mandé en grande hâte, prodigua les meilleurs soins au pauvre bébé, dont l'état ne fut pas jugé très grave.

La crise portugaise

Le docteur Girard, mandé en grande hâte, prodigua les meilleurs soins au pauvre bébé, dont l'état ne fut pas jugé très grave.

La crise portugaise

Le docteur Girard, mandé en grande hâte, prodigua les meilleurs soins au pauvre bébé, dont l'état ne fut pas jugé très grave.

La crise portugaise

Le docteur Girard, mandé en grande hâte, prodigua les meilleurs soins au pauvre bébé, dont l'état ne fut pas jugé très grave.

La crise portugaise

Le docteur Girard, mandé en grande hâte, prodigua les meilleurs soins au pauvre bébé, dont l'état ne fut pas jugé très grave.

La crise portugaise

Le docteur Girard, mandé en grande hâte, prodigua les meilleurs soins au pauvre bébé, dont l'état ne fut pas jugé très grave.

La crise portugaise

Le docteur Girard, mandé en grande hâte, prodigua les meilleurs soins au pauvre bébé, dont l'état ne fut pas jugé très grave.

La crise portugaise

Le docteur Girard, mandé en grande hâte, prodigua les meilleurs soins au pauvre bébé, dont l'état ne fut pas jugé très grave.

La crise portugaise

Le docteur Girard, mandé en grande hâte, prodigua les meilleurs soins au pauvre bébé, dont l'état ne fut pas jugé très grave.

La crise portugaise

Le docteur Girard, mandé en grande hâte, prodigua les meilleurs soins au pauvre bébé, dont l'état ne fut pas jugé très grave.

La crise portugaise

Le docteur Girard, mandé en grande hâte, prodigua les meilleurs soins au pauvre bébé, dont l'état ne fut pas jugé très grave.

La crise portugaise

Le docteur Girard, mandé en grande hâte, prodigua les meilleurs soins au pauvre bébé, dont l'état ne fut pas jugé très grave.

La crise portugaise

Le docteur Girard, mandé en grande hâte, prodigua les meilleurs soins au pauvre bébé, dont l'état ne fut pas jugé très grave.

La crise portugaise

Le docteur Girard, mandé en grande hâte, prodigua les meilleurs soins au pauvre bébé, dont l'état ne fut pas jugé très grave.

La crise portugaise

Le docteur Girard, mandé en grande hâte, prodigua les meilleurs soins au pauvre bébé, dont l'état ne fut pas jugé très grave.

La crise portugaise

Le docteur Girard, mandé en grande hâte, prodigua les meilleurs soins au pauvre bébé, dont l'état ne fut pas jugé très grave.

La crise portugaise

Le docteur Girard, mandé en grande hâte, prodigua les meilleurs soins au pauvre bébé, dont l'état ne fut pas jugé très grave.

La crise portugaise

Le docteur Girard, mandé en grande hâte, prodigua les meilleurs soins au pauvre bébé, dont l'état ne fut pas jugé très grave.

La crise portugaise

Le docteur Girard, mandé en grande hâte, prodigua les meilleurs soins au pauvre bébé, dont l'état ne fut pas jugé très grave.

La crise portugaise

Le docteur Girard, mandé en grande hâte, prodigua les meilleurs soins au pauvre bébé, dont l'état ne fut pas jugé très grave.

à l'œuvre Grignan, pour son envoi de dix paquets, ainsi qu'à tous nos généreux donateurs.

La consultation des listes des réfugiés

La préfecture avertit le public qu'on peut consulter, tous les jours, les listes des personnes évacuées de la Belgique et des départements français envahis et hospitalisés, à l'heure actuelle, dans diverses communes de France : S'adresser à la préfecture, bureau des réfugiés.

Avis aux anciens officiers de réserve

Les anciens officiers de réserve de l'armée active et de l'armée territoriale désireux d'offrir dans les services pour lesquels les recrues sont priés d'assister à la conférence qui sera donnée par M. l'officier délégué par M. le gouverneur de Marseille le dimanche 13 décembre courant à 5 heures du soir, à la Réunion des Officiers, rue Cannebière, 26 (entrée par la rue des Fabres, 27, au 3<sup>e</sup> étage).

Une cérémonie protestante

Dimanche prochain 13 décembre, à 5 heures du soir, sera célébré, au Temple de la rue Grignan, 15, un service solennel à la mémoire des soldats protestants morts pour la Patrie, sous la présidence de M. le pasteur E. Brugière, président de l'Eglise réformée évangélique de Marseille.

A l'hôpital François-Moisson

M. Schrameck, préfet des Bouches-du-Rhône, a visité jeudi après-midi l'hôpital auxiliaire n° 109 de l'Union des Femmes de France, l'hôpital François-Moisson.

Les vêtements chauds aux petits enfants

Le Comité d'Union nationale du 4<sup>e</sup> canton, prie les familles déjà inscrites au siège et de nos inscrites, de se présenter, le dimanche 12, de 10 heures à 12 heures, à l'école de la rue de l'Écluse, munies du livret de famille ou autres pièces justifiant le nombre et l'âge des enfants.

LE CONSEIL DE REVISION

Le Conseil de revision des Bouches-du-Rhône a examiné, dans sa séance d'hier, les exemptés et les réformés de la classe 1901.

Un bébé sauvé des flammes

Un accident qui, fort heureusement, n'aurait pas de suites graves, mais qui a très vivement ému le voisinage, se produisit le 9 décembre, vers 7 heures du matin, place Notre-Dame-du-Mont, 30, dans les circonstances suivantes.

La crise portugaise

Le docteur Girard, mandé en grande hâte, prodigua les meilleurs soins au pauvre bébé, dont l'état ne fut pas jugé très grave.

La crise portugaise

Le docteur Girard, mandé en grande hâte, prodigua les meilleurs soins au pauvre bébé, dont l'état ne fut pas jugé très grave.

La crise portugaise

Le docteur Girard, mandé en grande hâte, prodigua les meilleurs soins au pauvre bébé, dont l'état ne fut pas jugé très grave.

La crise portugaise

Le docteur Girard, mandé en grande hâte, prodigua les meilleurs soins au pauvre bébé, dont l'état ne fut pas jugé très grave.

La crise portugaise

Le docteur Girard, mandé en grande hâte, prodigua les meilleurs soins au pauvre bébé, dont l'état ne fut pas jugé très grave.

La crise portugaise

Le docteur Girard, mandé en grande hâte, prodigua les meilleurs soins au pauvre bébé, dont l'état ne fut pas jugé très grave.

La crise portugaise

Le docteur Girard, mandé en grande hâte, prodigua les meilleurs soins au pauvre bébé, dont l'état ne fut pas jugé très grave.

La crise portugaise

Le docteur Girard, mandé en grande hâte, prodigua les meilleurs soins au pauvre bébé, dont l'état ne fut pas jugé très grave.

La crise portugaise

Le docteur Girard, mandé en grande hâte, prodigua les meilleurs soins au pauvre bébé, dont l'état ne fut pas jugé très grave.

La crise portugaise

Le docteur Girard, mandé en grande hâte, prodigua les meilleurs soins au pauvre bébé, dont l'état ne fut pas jugé très grave.

DERNIÈRE HEURE

LA GUERRE

L'attaque d'Ypres est un nouvel échec pour les Allemands

Nos troupes reprennent la tranchée que l'ennemi avait atteinte.

Paris, 11 Décembre. La reine des Belges vient de faire savoir qu'elle accepte la présidence d'honneur du Comité de Noël des enfants réfugiés français et belges établi place Vendôme, Paris.

Communiqué officiel

Bordeaux, 11 Décembre. Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Dans la région d'Ypres, une très violente attaque allemande a été repoussée.

Dans cette même région, celle de nos tranchées qui avait été signalée dans le communiqué de 15 heures, comme atteinte par les Allemands, a été reprise par nous.

Sur le reste du front, rien à signaler.

Communiqué de l'état-major russe

Pétrograde, 11 Décembre. Dans la nuit et la journée du 10 décembre, l'offensive énergique des Allemands dans la direction de Mlava a été repoussée. Nos troupes ont repris l'offensive à leur tour, et ont poursuivi les colonnes ennemies qui, sur divers points, se sont retirées en désordre.

Dans la région au nord de Lovicz, l'ennemi, dans la nuit du 9 au 10 décembre, et pendant toute la journée suivante, s'est livré à des attaques acharnées que nous avons repoussées en infligeant aux Allemands des pertes énormes. Dans ce laps de temps, les troupes russes ont repoussé sept attaques successives, au cours desquelles, certaines de nos unités, laissant approcher l'ennemi à une courte distance, l'ont ensuite mis en fuite par un feu meurtrier.

Dans la région au sud de Cracovie, nous avons continué, le 10 décembre, notre heureuse offensive. Malgré une résistance tenace des Allemands, nous nous sommes emparés de plusieurs mitrailleuses et canons allemands, et nous avons fait 2.000 prisonniers.

Sur les autres fronts, on ne signale aucune modification importante.

La rentrée des Chambres

Paris, 11 Décembre. La Commission du budget est convoquée pour mardi prochain 15 décembre.

Paris, 11 Décembre. Les couloirs du Palais-Bourbon ont repris aujourd'hui quelque animation. On y remarque la présence d'un assez grand nombre de députés, la plupart encore en uniforme.

L'autorité militaire, suivant les instructions du ministre de la Guerre, leur a, en effet, accordé toutes facilités pour leur permettre de prendre part aux travaux parlementaires. Tous s'accordent à reconnaître que la situation est satisfaisante et qu'elle est de nature à justifier la confiance du pays dans sa vaillante armée.

Paris, 11 Décembre. M. Millerand, ministre de la Guerre, a reçu cet après-midi, MM. de Freycinet, président de la Commission sénatoriale de l'Armée; Métin, rapporteur général de la Commission du Budget; René Besnard, rapporteur du Budget de la Guerre; Albert Thomas et Dumesnil, membres de la Commission de l'Armée.

M. Millerand a laissé à Paris, rue Saint-Dominique, pour Bordeaux, où les services de son département sont momentanément maintenus. M. Millerand ne reviendra pas de quelques jours à Paris, et il n'est pas encore question de ramener son ministère dans la capitale.

On ne comprendrait pas, en effet, que ces importants rouages de la défense nationale, alors qu'ils sont en plein travail, éprouvent le moindre arrêt. Leur complexité rend leur transfert extrêmement délicat. Toutefois, M. Millerand a laissé à Paris, rue Saint-Dominique, comme agent de liaison, M. Persil, chef de son cabinet civil; le commandant Tallard, officier de son état-major particulier, et un personnel administratif de cabinet.

Il faut durer

Paris, 11 Décembre. Voici la conclusion d'un article du Temps intitulé : « Il faut durer » :

Dès les premiers jours des hostilités, nous avons dit ici que cette guerre, malgré la perfection des armes et l'énormité des pertes pouvant en résulter, durera plus longtemps que certains se plaisaient trop facilement à l'espérer, oubliant qu'ils étaient eux-mêmes devenus des ressources qui permettent de pousser jusqu'aux extrêmes limites la résistance des forces aux prises.

Dés maintenant, l'opinion française est habituée à l'idée qu'il faut s'attendre à une dure campagne d'hiver. Elle aura d'autant plus profondément ancrée au cœur la foi dans la victoire totale qu'elle aura davantage conscience de tout le sacrifice qu'exige la ferme résolution de vaincre et de détruire définitivement la puissance militaire allemande.

La durée de la guerre présage de cruelles déceptions au peuple allemand, qui a imposé cette lutte au monde civilisé. Au contraire, elle n'est pas pour surprendre les alliés, et elle ne peut que surcroître leurs énergies.

Le triomphe étant acquis à ceux qui savent « durer », c'est le soul de « durer ».

La Neutralité de l'Espagne

Madrid, 11 Décembre. M. Dato a exposé à la Chambre quelle solution avait été donnée à la crise ministérielle. La discussion qui s'est engagée sur les explications du président du Conseil a établi qu'il y avait unanimité dans tous les partis, pour affirmer la stricte neutralité de l'Espagne dans le conflit européen.

Le Sénat espagnol, comme la Chambre des députés, s'est prononcée en faveur de la neutralité absolue de l'Espagne.

La détresse à Anvers

Amsterdam, 11 Décembre. Le journal « Het Volk », apprend de Hoboken, banlieue d'Anvers, que tous les ouvriers sont revenus, mais le travail manque pour plus de 20.000 d'entre eux.

Il n'y a aucun stock d'approvisionnement, aussi la détresse est très grande. La

municipalité distribue des aliments aux plus nécessiteux.

Grave Incident Turco-Italien

A Hodeidah, les Turcs pour s'emparer du consul anglais violent le consulat italien

Rome, 11 Décembre. On mande d'Alexandrie, à l'« Idea Nazionale », que les troupes turques ont assailli le consulat anglais, à Hodeidah, dans l'intention de s'emparer de la personne du consul anglais.

Ce dernier ayant réussi à s'échapper et à gagner le consulat italien, établi dans une maison contiguë, les soldats turcs ont alors enfoncé la porte du consulat italien, où ils ont fait irruption, ont blessé un cavalier et emmené le consul britannique. On n'a du consul italien lui-même aucune nouvelle précise.

L'« Idea Nazionale » demande que le gouvernement italien prenne des mesures énergiques contre une telle violation du droit.

Rome, 11 Décembre. C'est dans la nuit du 11 novembre que de nombreux gendarmes turcs forcèrent l'entrée du consulat britannique de Hodeidah, dans le but de s'emparer du consul. Celui-ci se réfugia au consulat d'Italie, en escaladant le mur qui sépare les deux maisons.

Le gendarmier s'en vint alors au consulat d'Italie, qu'il envahit, tirant des coups de fusil. Un cavalier fut blessé. Les gendarmes s'emparèrent du consul britannique.

La nouvelle de cet attentat fut apportée le 29 novembre, au gouvernement de l'Émirat, par le paquebot-poste d'Alexandrie. On décida d'envoyer sur les lieux le « Giuliana », bâtiment de la marine royale, qui arriva à Hodeidah le 3 du courant.

Le « Giuliana » envoya par télégraphie sans fil, les premiers renseignements qu'il put recueillir de l'agent du consulat italien, M. Cocchi. Les communications télégraphiques avec Hodeidah sont encore interrompues. D'accord avec M. Cocchi, des mesures ont été prises pour que cet agent puisse communiquer avec le gouvernement royal.

Ce dernier, dès qu'il a connu les circonstances de l'incident, a envoyé à l'ambassade d'Italie à Constantinople, des instructions pour obtenir de la Porte de justes réparations.

L'offensive serbe continue

En huit jours les Serbes ont fait plus de 20.000 prisonniers

Rome, 11 Décembre. La légation de Serbie reçoit de Niéh la dépêche suivante, datée du 10 décembre :

Aujourd'hui est le huitième jour de l'offensive serbe.

L'armée autrichienne fuit au delà de Valjevo vers Chabatz, dans la direction de Belgrade. Des combats acharnés ont lieu avec des succès importants pour l'armée serbe.

Pendant ces huit jours, les Serbes ont fait plus de 20.000 prisonniers, de sorte que le nombre total des prisonniers autrichiens en Serbie, depuis le commencement de la guerre, dépasse 30.000, dont 300 officiers environ.

Un village entier fait prisonnier par les Allemands

Fécamp, 10 Décembre. On vient de recevoir ici de Mlle Morelle, institutrice à Autry (Ardennes), et ancienne institutrice à Fécamp, une lettre en date du 22 novembre de Zwickau (Saxe).

Mlle Morelle annonce que la population d'Autry, qui est de 650 habitants, a été faite prisonnière presque tout entière et emmenée à Zwickau. Le voyage a duré 15 jours.

Mlle Morelle raconte qu'elle fait actuellement la classe à 76 enfants prisonniers. Tous les élèves mangent du pain noir et souffrent beaucoup du froid. Les malheureux ont quitté Autry avec les vêtements qu'ils avaient sur le dos, et on ne leur a même pas laissé le temps de prendre l'argent.

La mère de Mlle Morelle était partie à Termes, village voisin d'Autry, au moment où les Allemands sont arrivés. Depuis, elle est sans nouvelles de sa fille.

Les Turcs à Vourla persécutent les Grecs

Athènes, 11 Décembre. On télégraphie de Mitylène que la population grecque de Vourla, qui est en butte à toutes sortes de persécutions de la part des autorités ottomanes, a réclamé l'envoi de vapeurs qui la transporteraient en Grèce.

AVIS DE DECES (Avignon)

M<sup>rs</sup> Siffrein Fabre, née Carret, et M. Siffrein Fabre, chef de division à la Préfecture de Vaucluse; M<sup>rs</sup> et M. Lucien Limoux et leur fille; M. Jean Fabre, les familles Carret, Flanclard, Favier, Corronson, Fugot, Fabre et Limoux ont le douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances du décès de M<sup>rs</sup> veuve COUSSIN, née BARRET, décédée dans sa 70<sup>e</sup> année, leur sœur, belle-sœur, tante, cousine et alliée. Les obsèques auront lieu samedi 12 décembre à 3 heures 30, 15, rue des Trois-Frères. Il n'est pas envoyé de lettres de faire part.

AVIS DE DECES (La Clotat-Cassis)

M<sup>rs</sup> Aristide Blanchon, née Tricon; M. Aristide Blanchon, instituteur à La Clotat; M. Henri Blanchon, élève-officier au 11<sup>e</sup> de ligne; M. et M<sup>rs</sup> Gambi, leurs enfants et leur famille ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances du décès de M. TRICON dutes-François-Salomon, leur père, beau-père, grand-père, oncle et cousin et les prient d'assister à ses obsèques qui auront lieu aujourd'hui samedi, à 10 heures 30 du matin, Villa Elise, enclous Bonifay. L'inhumation aura lieu à Cassis, l'après-midi. Il n'y a pas de lettres de faire part.

AVIS DE DECES

Les membres du Cercle de l'Union, au Canet, sont priés d'assister aux obsèques de leur collègue regretté, M. Pierre-André ALLA, qui auront lieu aujourd'hui samedi, à 3 heures du soir, Villa des Arts, boulevard Larousse (au Canet).

